

Sacrificateur 2

Les Offrandes agréables à Dieu.

Le sacrifice d'animaux pour couvrir de peaux Adam et Ève était un sacrifice pour couvrir, cacher le péché de la désobéissance. Plus tard, ayant été chassés du Jardin d'Eden, naissent les deux premiers fils, Caïn puis Abel et tous les deux vont vouloir faire des offrandes, sacrifices de remerciement à Dieu. Nous verrons plus loin qu'en fait Abel, dans la foi, attendait beaucoup plus qu'une simple bénédiction mais qu'il attendait une réparation de la faute, du péché, ayant conduit à la chute. Il l'attendait comme une grâce de Dieu, et par la foi il voyait déjà l'œuvre de rachat et de pardon venant de la miséricorde de Dieu. Il voyait par la foi les choses encore invisibles pour son temps, choses que nous prêchons aujourd'hui.

Genèse 4 :1 Adam connut Eve, sa femme; elle conçut, et enfanta Caïn et elle dit : J'ai formé un homme avec l'aide de l'Eternel. 2 Elle enfanta encore son frère Abel. Abel fut berger, et Caïn fut laboureur.

3 Au bout de quelque temps, Caïn fit à l'Eternel une offrande des fruits de la terre; 4 et Abel, de son côté, en fit une des premiers-nés de son troupeau et de leur graisse. L'Eternel porta un regard favorable sur Abel et sur son offrande; 5 mais il ne porta pas un regard favorable sur Caïn et sur son offrande. Caïn fut très irrité, et son visage fut abattu. 6 Et l'Eternel dit à Caïn : Pourquoi es-tu irrité, et pourquoi ton visage est-il abattu ? 7 Certainement, si tu agis bien, tu relèveras ton visage, et si tu agis mal, le péché se couche à la porte, et ses désirs se portent vers toi : mais toi, domine sur lui.

Caïn et Abel n'avaient pas de raisons particulières de faire ces offrandes. Ils l'ont fait spontanément : pour rendre grâce au Seigneur de l'univers de l'abondance des produits de leur terre ou de la croissance de leur troupeau, parce qu'ils reconnaissent dans cette abondance et dans cette croissance les dons de Dieu. C'est un mouvement de reconnaissance.

Caïn et Abel ont été instruits sur Dieu car leur mère dit avoir formé son premier fils avec l'aide de l'Éternel et ainsi ils connaissent Dieu. Ils connaissent également l'histoire de la chute des parents et l'épisode des couvertures de feuilles végétales puis de peaux d'animal. Ils savent donc que Dieu n'avait pas agréé les feuilles mais avait agréé les peaux qui avaient nécessité de tuer des animaux.

Nous comprenons que ce qui peut faire plaisir à Dieu, ce n'est pas l'agneau d'Abel ni les fruits de Caïn, car Dieu ne mange ni l'un ni l'autre ! Nous sommes ici face à une situation semblable à celle d'un petit enfant qui veut donner son cornet de crème glacée à son papa ou bien qui fait un beau dessin à sa maman. La crème glacée et le dessin ne sont pas un enrichissement pour les parents. Cependant ceux-ci sont réellement gratifiés et réjouis par l'intention de leurs enfants. Car l'enfant, lui, a conscience de faire un grand plaisir à ses parents. Encore une fois nous comprenons que derrière le geste, Dieu, Dieu notre Père, regarde à notre intention profonde et au cœur, lorsque nous voulons le remercier et l'honorer.

Ce n'est pas l'objet de l'offrande qui compte pour le Seigneur, mais notre cœur. Et le véritable élan du cœur se mesure à l'importance de la chose donnée, importance pour celui qui la donne, et de l'attitude de cœur lorsqu'il donne. Ainsi l'enfant qui donne sa crème glacée, n'en a plus alors que celui qui gribouille un dessin, lui ne se prive de rien. On peut dire que l'enfant qui donne sa crème glacée qu'il aime, sait qu'il l'a reçue de son père et que celui-ci lui en donnera une autre. Ceci est aussi une bonne disposition de cœur qui réjouit Dieu, car son enfant exprime aussi sa confiance en lui. Celui qui offre son dessin, offre en fait son travail, sa création. Ainsi Caïn a offert le fruit de son travail de la terre alors qu'Abel a offert à Dieu le premier né que Dieu lui avait donné et peut-être parce qu'il avait compris, dans son cœur, qu'un animal avait plus de valeur aux yeux de Dieu que des végétaux. De fait Dieu aura un regard favorable sur le don d'Abel ce qui nous prouve que les sentiments de celui-ci étaient meilleurs que ceux de son frère Caïn. Abel était dans

l'humilité, rendant à son Dieu une partie de ce que Dieu lui avait donné, alors que Caïn, offrant le fruit de son travail, son labour, était dans l'esprit de la justice par nos propres œuvres. De manière cachée Abel annonce la meilleure offrande de l'humanité, celle que Dieu fera lui-même en offrant son fils au monde.

Ainsi nous apprenons que Dieu peut porter un regard favorable sur certaine offrande, mais aussi un regard défavorable sur d'autres.

Ce regard tient à la nature de l'offrande, laquelle révèle l'état de cœur dans laquelle l'offrande est apportée. Les « témoins de Jéhova », groupe de religieux très durs de cœur, pratiquent le baptême par immersion comme les chrétiens. Vu de l'extérieur, cela ressemble vraiment très fort à un baptême chrétien, mais lorsque l'on s'approche et que l'on écoute les paroles des baptisés, c'est très différent ! Le chrétien, lors de son baptême, donne sa vie au Seigneur et lui dit « prend tout Seigneur et fait de moi une nouvelle créature à ta gloire », alors que ceux-ci disent, « Seigneur, je suis ton témoin, en tant que tel je viens à ton secours et je me range à tes côtés et dorénavant je combattrai pour toi et je te fais l'honneur d'être avec toi », ils font le cadeau à Dieu de eux-mêmes, alors que le Chrétien meurt avec le Seigneur en lui disant « Seigneur par ta grâce et ton amour, fais moi vivre en toi ». Deux baptêmes semblables en apparences, effroyablement différents dans les consciences et dans les cœurs. Un frère, membre d'une église évangélique de la côte d'azur, a été utilisé par le Seigneur pour sauver miraculeusement, un brave homme sur le point de s'engager dans un tel faux baptême ; et voici comment. Il y a une bonne trentaine d'années, cet homme arrive aux USA et se réveille un peu tard un dimanche matin dans un hôtel, étant en plein décalage horaire. Sachant qu'aux USA il y a des églises évangéliques un peu partout, il bondi pour courir dans la plus proche. Après cent mètres dans la rue il voit une très belle église et des gens qui confluent vers elle. Il entre et c'est déjà plein, environ cent cinquante personnes. Il trouve une place assise au dernier rang, collé à son voisin. Les chants sont beaux, mais en « anglais » avec un accent un peu

difficile pour un français. Puis le responsable de la communauté prend la parole et dit « cet après midi nous aurons un baptême et nous demandons au candidat de se lever, et stupeur c'est le voisin immédiat, qui se lève très timidement.

Ensuite le français réalise qu'il n'est pas dans une église évangélique mais dans un culte Mormon ! Alors il entreprend ce voisin et lui explique le plan du salut et l'erreur qu'il est sur le point de commettre. Cela se termine par ses grands remerciements et ils quittent tous les deux ce lieu. En bref, le Seigneur avait envoyé un français sur la chaise voisine pour lui expliquer l'erreur à ne pas commettre.

Ceci pour affirmer que le Seigneur, qui voit nos cœurs, nous garde de tomber dans ce type d'erreur et nous aide à dominer sur le mal. Nous savons que nous avons besoin de lui, pour qu'il nous garde, et c'est pourquoi nous disons « Seigneur garde nous de tomber en tentation ». La tentation du péché c'est aussi de se trouver poussé par nos convoitises, notre orgueil, à apporter au Seigneur des offrandes sur lesquelles il porterait un regard défavorable, comme ce fut le cas pour ce pauvre Caïn. L'offrande de nos efforts, de notre travail, nos souffrances, tout ce que l'on appelle « nos bonnes œuvres » ne sont pas des offrandes agréables à Dieu. Caïn offre à Dieu ce qui lui passe sous la main, il est agriculteur, donc il donne les fruits qu'il a en quantité et qui sont le reflet de son effort.

En un sens Abel le berger nomade démontre que dans son cœur il comprend, par la foi, les sentiments de Dieu. En tant que nomade il vit de ce que le Seigneur lui donne. Bien plus tard nous apprendrons que sans effusion de sang il n'y a pas de pardon et que le sang d'un Agneau sera seul efficace pour que Dieu soit propice aux hommes. Mais aussi que Dieu considère que les premiers nés lui appartiennent, car ils sont le « don premier » fait aux hommes. Abel est un peu comme le seront les prophètes dont nous parle l'apôtre Pierre dans sa première lettre disant qu'il avaient l'Esprit de Christ en eux qui attestaient d'avance les souffrances de Christ. En fait

Abel fait partie de la liste des héros de la foi du chapitre onze de la lettre :

Hébreux 11 : 1 *Or la foi est une ferme assurance des choses qu'on espère, une démonstration de celles qu'on ne voit pas.* 2 *Pour l'avoir possédée, les anciens ont obtenu un témoignage favorable.* 3 *C'est par la foi que nous reconnaissons que le monde a été formé par la parole de Dieu, en sorte que ce qu'on voit n'a pas été fait de choses visibles.*

4 *C'est par la foi qu'Abel offrit à Dieu un sacrifice plus excellent que celui de Caïn; c'est par elle qu'il fut déclaré juste, Dieu approuvant ses offrandes; et c'est par elle qu'il parle encore, quoique mort.*

Abel avait la foi que Dieu n'abandonnerait pas les hommes dans la malédiction survenue à cause de la désobéissance. Par son geste, son sacrifice, il démontrait, il mettait en évidence aux anges et aux puissances et au diable, sa ferme attente dans une rédemption et comprenait par la foi que celle-ci se ferait par un agneau. Il était vraiment un héros de la foi, comprenant le cœur de Dieu. Plus tard l'Ange de l'Éternel arrêtera le bras d'Abraham et pourvoira pour cet agneau.

Cette attitude de cœur et cette affirmation de la foi dans la grâce de Dieu conduisirent au meurtre d'Abel. Ainsi le sang d'Abel coule et ce sang parle aux hommes de son temps, couvrant leurs péchés jusqu'à ce que vienne Abraham, la loi et finalement le sang de Jésus :

Hébreux 12:24 *(vous vous êtes approchés) de Jésus qui est le médiateur de la nouvelle alliance, et du sang de l'aspersion qui parle mieux que celui d'Abel.*

Ce dernier verset prouve bien que le sang d'Abel parle du même objet et de la même manière que le sang de Jésus, mais bien moins efficacement.

Comme toujours nous vérifions encore dans cette situation que c'est le nouveau testament qui éclaire l'ancien et nous permet de comprendre celui-ci. Dans les générations des patriarches le sang d'Abel, sang versé par Caïn, va parler. Il crie à la justice de Dieu, demandant justice pour la mort du juste (Abel était, comme nous, justifié par la foi dans cet agneau qui préfiguré dans

la foi le fait que Dieu pourvoierait pour le rachat), il crie à la colère et au jugement contre le diable qui a inspiré Ève puis Caïn :

Genèse 4:10 Et Dieu dit : Qu'as-tu fait ? La voix du sang de ton frère crie de la terre jusqu'à moi.

Le psaume de David nous parle de la colère de Dieu contre ce sang versé :

Psaume 9 :1 Au chef des chantres. Sur "Meurs pour le fils". Psaume de David.

13 Car il venge le sang et se souvient des malheureux, Il n'oublie pas leurs cris.

En un sens ce cri du sang de Abel anticipe le cri de Jésus :

Matthieu 27 : 45 Depuis la sixième heure jusqu'à la neuvième, il y eut des ténèbres sur toute la terre. 46 Et vers la neuvième heure, Jésus s'écria d'une voix forte : Eli, Eli, lama sabachthani ?

50 Jésus poussa de nouveau un grand cri, et rendit l'esprit.

Il est remarquable que le psaume 9 débute par « sur Meurs pour le Fils », en un sens il est une variante dans ce poème ou cantique qui ne nous est pas parvenu mais dont nous comprenons la teneur : mourir en attendant la mort du Fils... ce qui souligne que ce cri du psaume 9 : 13 préfigure bien ce cri de Matthieu 27 : 50.

Il nous faut être bien attentifs à cette attitude de foi d'Abel. En effet tout ce que nous faisons pour le Seigneur doit être fait dans le même esprit que l'offrande d'Abel, faisant ce don à Dieu de tout son cœur et non pas « à la mode de Caïn ». Par exemple Dieu réclame un jour pour lui. Si en Jésus nous sommes libérés de la loi dans ses obligations, nous ne le sommes pas dans la loi de l'amour et Dieu nous réclame du temps pour lui. Alors il a une technique de donner du temps à Dieu, en allant par exemple dans certains cultes du samedi soir, pour « sauver notre dimanche » pour aller se promener et vaquer à des occupations distrayantes. Mais le Seigneur veut le meilleur temps pour lui, les prémices de nos vies. Cette vérité a été retenue par la synagogue qui en a fait des lois et des règles incompréhensibles, même pour ceux qui les pratiquent. Ceci est compréhensible car c'est seulement en Jésus que le voile est enlevé et que nous pouvons nous affranchir de la loi religieuse pour suivre la loi de l'amour et de la foi. Ainsi par exemple pour différencier ces deux offrandes, l'une de végétaux, comme le lin, et

l'autre d'animaux, comme la laine issue de l'agneau, la synagogue a promulgué une loi interdisant de mélanger la laine et le lin dans les vêtements du juif religieux ! Et voici un commentaire à ce sujet : *le Zohar rattache l'interdiction de mélanger le Lin et la Laine au premier meurtre: celui de Abel par son frère Caïn. Caïn avait offert à D-ieu un sacrifice fait de Lin, issue de l'agriculture, alors qu'Abel avait offert de la Laine issue de son troupeau. C'est suite à l'agrément par D-ieu du sacrifice d'Abel et le rejet de celui de Caïn que le premier meurtre survient. En souvenir de ce premier meurtre, l'interdiction de mélanger le Lin et la Laine a été promulguée... Mais si tout vient de là, quel est le problème de Caïn ? Pourquoi D.ieu n'a-t-il pas agréé l'offrande de Caïn ?*

Le Ramhal (Rabbi Moché Hayim Luzzato) dans son œuvre magistrale, le Mesilat Yecharim répond: on connaît tous la différence entre le fond et la forme. Et Caïn était certain que ce qui prévalait était le fond. Faire l'offrande à D.ieu. Même si je prends ce qui me passe sous la main, du moment que je fais une offrande, tout va bien, j'ai accompli mon devoir. C'est ce que pensait Caïn. D.ieu le détrompe en rejetant son offrande: oui c'est important de remplir ton devoir. Mais c'est également très important d'y mettre les formes, d'être méticuleux dans l'observance de cette Mitzva, de la rendre belle: c'est ce que tu n'as pas su faire Caïn. Caïn ne saisit pas l'importance de la forme. Et c'est cette incompréhension qui génère le premier meurtre de l'histoire.

Pour un Chrétien ce commentaire est un peu ridicule, car d'après lui c'est juste « la forme » qui a rendu l'offrande d'Abel agréable à Dieu.

Mais il faut comprendre que basé sur cette idée humaine (les commentaires Juifs, tant du Talmud que du Zohar, sont des commentaires humains) les religieux ont inventé « les formes » pour s'approcher de Dieu : les robes rouges des cardinaux, les dorures, les statues, l'encens... Attention de ne pas nous tromper, Dieu regarde d'abord aux cœurs et aux consciences, et peu aux formes extérieures. Cependant la compréhension de cette vérité n'est pas une invitation au manque de respect lorsque l'on s'approche de Dieu et cela est question de conscience et non de règles. Si vous

n'aviez jamais réfléchi à cela, maintenant vous le savez et vous ne pouvez plus jamais revenir en arrière, vous savez que l'on doit s'approcher de Dieu avec respect.

Ainsi si nous voulons donner le meilleur de ce que nous avons au Seigneur, le meilleur de notre temps, le matin (pémices), le meilleur de nos forces (notre jeunesse), le meilleur de nos capacités ... nous savons que ce n'est pas cela qui rend nos offrandes, nos louanges et nos cultes agréables à Dieu, mais c'est le parfum de l'agneau immolé.

Le manque de compréhension de ces choses conduit les juifs à penser pouvoir réparer le meurtre de Caïn, conséquence du « manque de forme » lors de l'offrande de celui-ci, en excellant dans les formes, comme on le voit dans le commentaires rabbinique suivant :

La réparation (le Tikoun) de cette incompréhension, c'est l'obligation pour les Cohen d'embellir la Mitzva lorsqu'ils s'habillent. Pas de Mitzva à la va-vite: les Cohen doivent être extrêmement méticuleux et au "Top du Top" s'ils veulent réparer la faute de Caïn.

On comprend mieux l'obligation de porter du Chaatnez: si on a compris que mettre les formes était obligatoire et que rendre un Mitzva "belle" était impératif, alors il n'y a plus besoin d'en référer aux conséquences des actes de Caïn. Plus besoin d'en référer au premier meurtre puisque celui-ci n'aurait jamais eu lieu...

Le Lin et la Laine peuvent donc enfin se réconcilier.

Notons que c'est difficile de comprendre comment la synagogue ne comprend pas que ces formes, c'est-à-dire ces œuvres ne peuvent pas couvrir le péché. Et ceci d'autant plus qu'entre l'époque de Caïn et aujourd'hui il y a eu la loi de Moïse dans laquelle Dieu a réclamé des agneaux en holocaustes perpétuels pour couvrir la faute. Ainsi comment en ce siècles peuvent ils encore trimbalier une telle méprise. La réponse est bien simple :

2 Corinthiens 3:15

Jusqu'à ce jour, quand on lit Moïse, un voile est jeté sur leurs cœurs; mais lorsque les cœurs se convertissent au Seigneur, le voile le est ôté.

